

il n'y a aucun doute sur sa véritable signification. Mais si une ou plusieurs de ces conditions font défaut, c'est un indice que ce passage doit être interprété dans un sens figuré et alors il faut se servir des lumières que nous offrent la raison, l'histoire ou la science pour en déterminer le véritable sens¹. Ces principes posés, nous allons montrer que le premier chapitre de la Genèse nous enseigne la doctrine que l'Église y a toujours vue, qu'il ne contient aucune erreur, et que les objections scientifiques soulevées contre lui n'ont point de fondement.

¹ Voir *Manuel biblique*, 7^e édit., t. 1, n^o 272, p. 427; *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 112-114.

CHAPITRE II.

DE L'INTERPRÉTATION DU PREMIER CHAPITRE DE LA GENÈSE.

ARTICLE 1^{er}.

ENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LE RÉCIT DE LA CRÉATION.

D'après les Pères et les Docteurs, le Saint-Esprit nous enseigne dans le récit de la création du monde plusieurs vérités fort importantes, et notamment l'existence d'un Dieu unique et tout-puissant, contrairement aux croyances polythéistes des contemporains de Moïse. Moïse n'établit pas, à la vérité, comme le ferait un philosophe moderne, sous forme de proposition théorique, que Dieu existe, qu'il est unique et tout-puissant. Rien n'est plus étranger au génie oriental que nos procédés occidentaux d'analyse, d'exposition méthodique et abstraite. Mais Moïse affirme la vérité sous forme concrète, comme un fait. Il nous dit que Dieu a agi; il nous apprend par cela même qu'il est, et la manière dont Dieu agit nous révèle quelle est sa nature.

L'acte divin, c'est l'acte de la création. « Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre. » Il résulte de là : 1^o que le monde n'est pas éternel, puisqu'on nous marque ici son commencement; 2^o que Dieu existe avant

le monde et hors du monde, comme l'ouvrier est antérieur à son œuvre et distinct d'elle; que, par conséquent, les créatures ne sont pas une partie de Dieu et ne peuvent être des dieux; 3° que le monde a été tiré du néant ou, en d'autres termes, qu'il n'a pas été formé d'une matière préexistante et qu'il ne provient de Dieu ni par émanation ni par génération. Le sens vrai du verbe ברא, *bârâ'*, employé ici par le texte original, est celui de produire *ex nihilo* ou de rien. L'équivalent du mot *ex nihilo* ne se lit pas dans le Pentateuque hébreu, parce que la langue de Moïse n'avait aucune expression correspondante, mais le sens que la Bible attache au verbe *bârâ'* ne saurait être contesté. Des incrédules contemporains le nient cependant, comme M. Soury, par exemple :

L'exégèse moderne repousse l'interprétation de création *ex nihilo* qu'on donne souvent à ce verbe hébreu (ברא, *bârâ'*). Ce verbe signifie essentiellement *tailler, couper, émonder*, dans le sens de couper les arbres d'une forêt, etc. Loin d'exclure l'idée d'une matière préexistante, il l'implique. Aussi bien, des passages comme Gen., I, 27 et II, 7, par exemple, montrent que la notion d'une création *ex nihilo* n'a aucun fondement dans le texte hébreu¹.

Rien n'est plus faux que ces assertions. Dans les deux premiers chapitres de la Genèse, on trouve quatre ver-

¹ « Voir *Die Genesis*, für die III^{te} Auflage nach Dr Aug. Knobel neu bearbeitet von Dr A. Dillmann (1875), p. 18. » J. Soury, *Théories naturalistes du monde et de la vie dans l'antiquité*, in-8, Paris, 1881, p. 48-49.

bes différents pour exprimer l'action créatrice de Dieu : 1° *bârâ'*, *créer*; 2° *âsâh*, *faire*; 3° *yâsar*, *former*; 4° *bânâh*, *bâtir*. *Bârâ'* est dit de la création de l'univers, I, 1; des grands poissons de mer, *ÿ*. 21, et de l'homme, *ÿ*. 27. Partout ailleurs, Dieu *fait* ses créatures de la substance déjà créée, *ÿÿ*. 7, 16, 25, ou bien il *forme* les bêtes des champs de la terre, II, 19, ou bien enfin il *bâtit* la femme, II, 22¹. Non seulement ici, mais dans presque tous les passages de l'Écriture où l'on rencontre le mot *bârâ'*, il exprime la création *ex nihilo*². Ce mot est réservé à Dieu, c'est lui qui en est toujours le sujet, pour marquer la création du ciel et de la terre³. De plus, Dieu produit la créature par sa seule volonté. Le mode de création dans la Genèse est la parole, c'est-à-dire un acte de volonté :

Dixit et facta sunt;
Ipsè mandavit et creata sunt.

Il a dit et (tout) a été fait;
Il a commandé et (tout) a été créé⁴.

¹ Cf. Is., XLIII, 7. Dans ce seul verset, Isaïe emploie les trois premiers mots.

² J. M. Fuller, *The Students' Commentary on the holy Bible*, 1879, t. I, p. 11.

³ Gen., I, 1; Is., XL, 26; XLV, 8; XL, 28, etc. On peut voir tous les passages réunis dans Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 235-236, et les observations concluantes qu'il fait sur le sens de *créer*, attribué avec raison à *bârâ'*.

⁴ Ps. CLXVIII, 5. — « Jussum creationem præcessit, dictum quidem a Mose humano more, Deo vero convenienter et decore factum. » S. Grégoire de Nysse, *Contra Eunomium*, I. XII, pars II, t. XLV, col. 999.

Il est impossible de marquer d'une manière plus formelle que les créatures ont été tirées du néant, puisqu'elles n'ont pas d'autre cause et d'autre raison de leur existence que la volonté de Dieu ¹. L'artiste le plus habile ne saurait rien produire par sa seule volonté; il lui faut une matière préexistante et des instruments pour réaliser ses conceptions, mais le créateur n'a qu'à vouloir et tout ce qu'il veut est aussitôt réalisé : « Il ne lui en coûte qu'un seul mot, c'est-à-dire qu'il ne lui coûte que de le vouloir ². » Il dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut.

Le premier verset porte : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Il indique la création des éléments de la matière, faite par Dieu au commencement des temps. Le temps, qui n'est que la succession des choses finies, commença avec la création même des choses finies. Ce que Dieu créa en premier lieu, ce furent les éléments mêmes du monde. La langue hébraïque, à défaut d'autres expressions, les désigne sous les noms de *ciel* et de *terre*, comprenant l'ensemble des choses

¹ « Cum in omni operatione tria sint principalia, qui facit, et quod fit, et ex quo fit, tria nomina sunt edenda in legitima operis enarratione : persona factoris, species facti, forma materiæ. Si materia non edetur, ubi et opera et operator edentur, apparet ex nihilo eum operatum... Eo ipso dum non ostenditur ex aliquo factum, manifestatur ex nihilo factum. » Tertullien, *Adv. Hermogenem*, XXI, t. II, col. 215-216.

² Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e part., ch. I : « Fabricam fecit, non malleo sed præcepto, dit S. Pierre Chrysologue ;... elementorum membra non ingenio, sed jussione compegit ;... massam sæculi auctoritate, non carbone conflavit. » *Serm.*, XLVIII, t. LII, col. 334-335.

créées ¹. Ce premier verset n'est donc pas un résumé de tout le chapitre, comme quelques-uns l'ont pensé, c'est l'affirmation de l'acte divin produisant la création primitive.

Après que Dieu eut créé les éléments de la matière, il les organisa. Moïse nous dit que Dieu fit cette organisation en six temps, qu'il appelle jours. La création des éléments est en dehors de ces six jours. La nature même de ces jours est le sujet de nombreuses controverses et d'interminables objections pour la solution desquelles on a imaginé des systèmes divers qu'il nous faut maintenant exposer.

¹ Voir S. Augustin, *De Gen. lib. imperfect.*, III, 9, 10, t. XXXIV, col. 223-224.

ARTICLE II.

DES JOURS GÉNÉSIAQUES.

I.

Exposé des divers systèmes d'interprétation
des jours génésiaques.

Il existe quatre explications principales des jours de la Genèse. La première est l'explication *littérale*. Elle consiste à prendre tous les mots du texte sacré au pied de la lettre et à admettre, par conséquent, que l'univers a été créé en six jours de 24 heures, composés chacun d'un soir et d'un matin, d'une nuit et d'un jour¹.

Le second système est celui de l'explication *idéale*, appelée aussi *allégorique* ou *mystique*. Il consiste à admettre avec saint Augustin que Dieu a tout créé simultanément, en un seul instant, et que la distinction des œuvres de la création, dans le récit de Moïse, n'a point d'autre but que de mettre plus aisément la cosmogonie à la portée de notre intelligence, en nous la présentant, non pas d'un seul coup, mais dans des tableaux successifs. Dieu n'a donc pas mis six jours à produire l'uni-

¹ Cette opinion est celle de Bosizio, Eirich, Glaire, Veith (de Vienne, juif converti), Keil, *Genesis*, 1866, p. 15.

vers, il l'a tiré de rien en un seul instant, par un acte de sa volonté; seulement l'exposition en est distribuée en six jours, d'une manière figurative, pour classer ainsi les principales œuvres divines.

Les modernes qui adoptent l'explication idéale de saint Augustin la modifient de la manière suivante : Moïse ne décrit pas la création objectivement, mais subjectivement; il ne raconte pas ce qui s'est passé en effet, extérieurement, dans la production de l'univers, mais ce qui s'est passé en lui-même, intérieurement, quand Dieu lui a manifesté ses œuvres dans une série de visions. La distinction des jours n'est pas autre chose que la distinction des visions. Dieu, pour faire connaître à son prophète son pouvoir créateur, lui fit voir en six visions, qui purent avoir lieu en six jours différents, les six tableaux que l'auteur sacré nous a dépeints dans le premier chapitre de la Genèse¹. Un savant français contemporain, M. Faye, se rattache à ce système, et expose ainsi ses idées :

Moïse a eu recours à cette belle allégorie de l'Ouvrier divin qui, après avoir mis six jours à parfaire sa tâche, se

¹ Cf. Henri Martin (de Rennes), dans les *Annales de philosophie chrétienne*, janvier 1882, p. 292. Michelis, l'un des fondateurs de la revue catholique *Natur und Offenbarung* à Münster, 1855, admet six visions montrées à Moïse en six tableaux et reproduites par lui dans un ordre idéal. Kurtz, *Bibel und Astronomie*, Berlin, 1849, p. 41, avait supposé de même six visions prophétiques appelées jours. Moïse nous a raconté, non comment le monde avait été créé, mais comment cette révélation lui avait été faite. Kurtz est un idéaliste restitutionniste. J.-B. Baltzer, catholique de Breslau, *Biblische Schöpfungsgeschichte*, Leipzig, 1867, croit que Moïse n'a pas entendu

repose le septième jour. Quant aux détails (de la cosmogonie biblique), ils sont tous puisés de la manière la plus simple et la plus naturelle dans les notions courantes de cette lointaine époque où la science naissante se réduisait à la traduction immédiate de nos impressions... La Bible suit l'ordre naturel des choses, procédant du simple au compliqué, pour aboutir à l'homme, le dernier-né, le seul être de la création qui ait reçu un caractère divin ¹.

Le troisième système est celui des *intervalles*; on l'appelle aussi théorie de la *restitution* ou de la *restauration*. Il consiste à supposer qu'un espace de temps indéfini s'est écoulé entre l'acte proprement dit de la création et les six jours décrits par Moïse. Pendant ces six jours, Dieu *restitua* ou rétablit la création. Par le premier acte créateur, la terre fut rendue propre à servir d'habitation aux êtres organisés, longtemps avant le commencement des jours génésiaques. C'est pendant cet *intervalle* et cette période indéfinie que vécurent et moururent les plantes et les animaux qu'on trouve aujourd'hui à l'état fossile dans les couches terrestres. Cette terre avec ses habitants et ses productions fut dé-

suivre l'ordre chronologique, mais un ordre idéal et logique. On peut rattacher à son système celui de M^r Clifford, évêque de Clifton en Angleterre, *Dublin Review*, avril 1883, et de M. B. Schäfer, *Bibel und Wissenschaft*, in-8°, Munster, 1881, malgré de nombreuses différences. Théodore Zollmann (Allemand de New-York), *Bibel und Natur*, 1869, a remporté le prix proposé par une association de protestants orthodoxes à celui qui aurait le mieux résolu la question de l'accord de la Bible avec les sciences; il pense que la Genèse expose le plan qui existait dans l'esprit de Dieu, non la manière dont il l'a réalisé.

¹ H. Faye, *Sur l'origine du monde*, 2^e édit., 1885, p. 12, 20.

truite par une catastrophe à laquelle on peut voir, si l'on veut, une allusion, dans les paroles : « La terre était vide et nue ¹, » c'est-à-dire dans un état de chaos. L'état de chaos indiqué par ce verset ne peut guère s'appliquer à l'œuvre divine, telle qu'elle venait de sortir des mains du Créateur; il présuppose une révolution, ayant amené la destruction préalable d'un ordre de choses antérieur, et doit être considéré comme le point de départ d'une création nouvelle, laquelle nous intéresse plus directement, parce qu'elle devait se terminer par la création de notre premier père ².

Le quatrième système est celui des *jours-époques*, ainsi nommé parce qu'il considère chacun des six jours de la création comme signifiant une époque d'une longueur indéterminée, non une durée de 24 heures. On l'appelle aussi système *concordiste*, parce qu'il admet qu'il y a *concorde* ou accord complet entre la Genèse et les sciences, par opposition aux autres théories, dites *non-concordistes*, qui nient cet accord entre la géologie et le récit mosaïque ³. Les partisans des jours-époques

¹ Gen., I, 2.

² Westermayer, *Das alte Testament und seine Bedeutung*, Schaffouse, 1860-1861; Wiseman, *Discours sur les rapports entre les sciences et la religion révélée*, prononcés à Rome en 1835 (traduction française dans Migne, *Démonstrations évangéliques*, t. xv); J. Hutton, *Theory of the earth*, 1795; Molloy, *Géologie et Révélation*, 1869, traduction française par M. l'abbé Hamard, Paris, 1875; Buckland, *La géologie et la minéralogie dans leurs rapports avec la théologie naturelle* (Migne, *Démonst. évang.*, t. xv, col. 197 et suiv.); Chalmers, etc. On peut rattacher à ce système celui de M. Fabre d'Enviu, qui suppose des créations antérieures à la nôtre. *Les origines de la terre et de l'homme*, Paris, 1873.

³ Il existe aussi des systèmes intermédiaires, parmi lesquels il

entendent donc par les jours génésiaques de longues périodes, pendant lesquelles le monde s'organise progressivement et conformément aux lois physiques données à la matière par le Créateur. En vertu de ces lois, la terre devient peu à peu apte à être le siège de la vie organisée; quand elle est suffisamment préparée, Dieu produit, par son action immédiate, les plantes et les animaux. Ceux-ci se développent alors, naissent et meurent, d'après les lois de leur nature. L'homme apparaît le dernier sur la terre, créé immédiatement par la main de Dieu. La théorie des jours-époques a été exposée pour la première fois par Cuvier en 1821.

faut signaler surtout celui qui mêle à doses plus ou moins grandes le système idéaliste avec le système concordiste, comme l'a fait M. Stara, *Zur Erklärung des Hexaëmeron*, dans la *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1884, p. 195-201.

II.

Critique des systèmes d'interprétation
des jours génésiaques.

Des quatre systèmes que nous venons de faire connaître sommairement, le premier ne paraît pas soutenable. Quoiqu'on doive conserver ordinairement leur sens propre aux mots de la Sainte Écriture, il est certain qu'il faut les entendre dans un sens figuré et métaphorique, lorsque ces mots, pris dans leur acception propre, exprimeraient une erreur. Or c'est ici le cas, puisque la géologie et la paléontologie établissent d'une manière indubitable que le monde, dans son état actuel, n'a pas été produit en une semaine, mais qu'il s'est écoulé bien des siècles avant que les animaux aujourd'hui vivants et l'homme parussent sur la scène du monde.

Le premier chapitre de la Genèse abonde, comme nous l'avons remarqué, en expressions métaphoriques et en images de toute sorte; il doit par conséquent être expliqué comme tel. Tous les exégètes sans exception, même les partisans de l'explication littérale, sont obligés d'admettre un grand nombre de locutions figurées dans le récit mosaïque. Il n'est personne qui ne convienne que c'est par métaphore que Dieu nous est représenté *proférant des paroles*, voyant que ce qu'il a fait est bien, *appelant* la lumière jour et les ténèbres nuit. Les

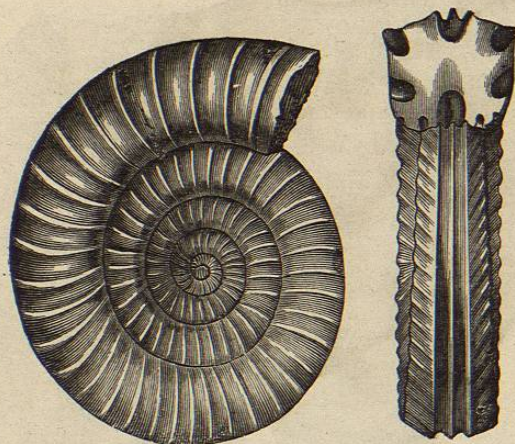
sciences nous montrent que le mot *yôm*, *jour*, est aussi employé dans un sens métaphorique. Il ne désigne pas certainement, avant le quatrième jour, la succession ordinaire du jour et de la nuit, puisque le soleil ne brillait pas encore à l'horizon; il est donc pris alors dans un sens figuré; il l'est aussi dans la dernière partie du récit. Avec nos habitudes de langage, nous pouvons trouver forcé l'emploi du mot jour pour exprimer une époque indéterminée, et néanmoins nous l'employons souvent nous-mêmes d'une manière analogue, quoique nos langues, qui se servent ainsi du mot jour pour marquer une durée indéterminée, soient très riches en expressions de ce genre : durée, époque, période, etc. En hébreu, au contraire, il n'existe que le mot *yôm*, « jour » pour indiquer un temps d'une durée indéterminée, comme celui que nous entendons par les mots époque ou période.

Ce qui prouve que *yôm* désigne ici une époque, c'est que la terre renferme dans son sein des restes de plantes et d'animaux sans nombre et que les couches géologiques sont d'immenses cimetières où les morts se sont entassés par myriades :

The Earth has gathered to her breast again
And yet again, the millions that were born
Of her unnumbered, unremembered tribes.

Or, il n'est possible de conserver à *yôm* le sens de jour de vingt-quatre heures qu'en supposant que Dieu a créé à l'état fossile tous ces débris incalculables de plantes et d'animaux; mais une telle hypothèse ne saurait être acceptée par quiconque a étudié la géologie sur

place¹. Les terrains de sédiment ou de dépôt ont une épaisseur de plusieurs kilomètres². Il faudrait donc admettre que ces couches si épaisses, qui ont l'apparence



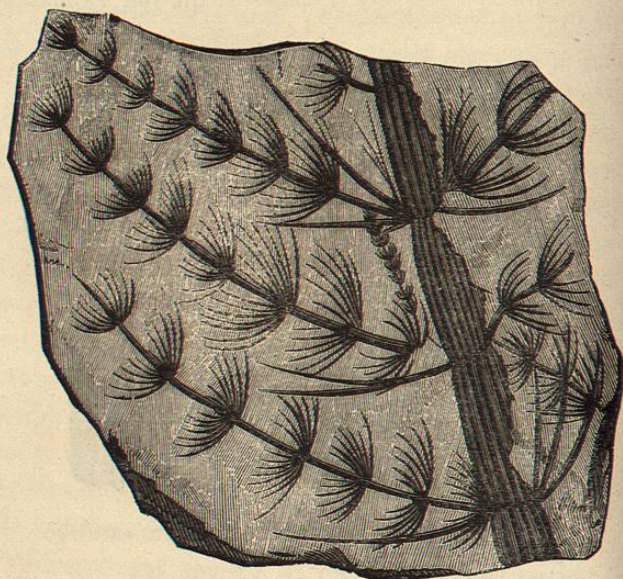
53. *Ammonites bisulcatus*. Vue latérale et vue antérieure.

de dépôts, n'en sont point. Il faudrait admettre aussi que les milliards de végétaux et d'animaux qui y sont enfouis ont été créés morts; que des espèces, des genres

¹ On ne peut supposer que tous ces fossiles ont été déposés dans les couches terrestres depuis la création de l'homme : 1° parce qu'il faudrait alors donner à l'homme une antiquité beaucoup trop grande; 2° parce que dans les plus anciennes couches, il n'y a nulle part aucune trace humaine, ce qui montre que les animaux qui y ont laissé leurs dépouilles ont vécu avant la création de l'homme.

² « En additionnant les épaisseurs de toutes les assises des terrains de sédiment dans les localités où ils sont le plus complets, sinon le plus développés, on arrive à un chiffre de 35,000 à 40,000 mètres. » Contejean, *Éléments de géologie et de paléontologie*, in-8°, Paris, 1874, p. 105. Cf. p. 459.

entiers, comme les trilobites ¹ qui caractérisent les terrains primaires et disparaissent dans les terrains se-



54. — *Asterophyllites equisetiformis*.

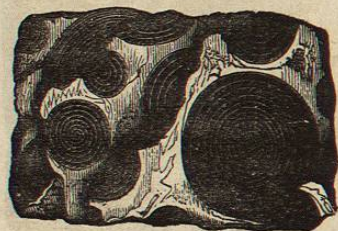
condaires, comme les ammonites ² qui caractérisent les terrains secondaires et n'apparaissent plus dans les ter-

¹ Voir plus loin le trilobite, Figure 60, p. 257.

² Voir, Figure 53, l'*Ammonites bisulcatus*. L'Ammonite, vulgairement *Corne d'Ammon*, est un céphalopode à coquille circulaire enroulée en spirale dans un plan. Ses cloisons sont très nombreuses, à bords découpés, ramifiés ou persillés. Il en existe une multitude d'espèces, de formes très variées, et abondamment répandues dans le groupe jurassique et dans le terrain crétacé. La vue antérieure ou de la tranche de la Figure 53 fait bien voir les deux sillons auxquels cet ammonite doit son nom de *bisulcatus*.

tières, n'ont jamais vécu; que les plantes fossiles de la houille ¹, comme les innombrables coquillages qui forment le terrain crétacé ², comme les nummulites du terrain tertiaire ³, comme les débris de crinoïdes qui forment le calcaire à entroques ⁴, etc., sont de purs *lusus nature*.

Pour quel motif [Dieu] aurait-il imprimé dans les couches de houille, comme un sceau attestant leur origine, l'empreinte fausse de racines, de feuilles, de fruits, qui n'auraient jamais appartenu à un végétal? Pour quel motif aurait-il créé l'apparence de fragments de coquilles qui n'auraient jamais été brisées, l'apparence de parties de squelettes qui n'auraient jamais été séparées, l'apparence d'animaux surpris par la mort au moment de la digestion et renfermant encore les restes d'un repas qu'ils n'auraient pas pris ⁵?



55. — Coupe de nummulites dans un calcaire.

¹ Voir, Figure 54, l'*Asterophyllites equisetiformis*, plante fossile du terrain houiller.

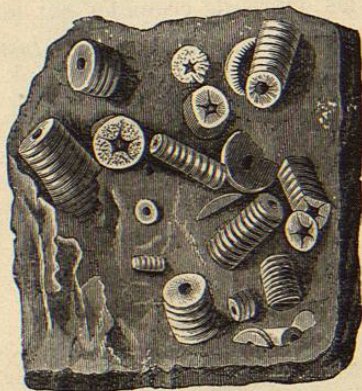
² Voir plus loin, section III, chapitre I, un spécimen des coquillages qui forment la craie.

³ Voir, Figure 55, le calcaire à nummulites.

⁴ Voir, Figure 56, un spécimen de calcaire à entroques. On appelle entroques les articles détachés ou brisés de la tige des crinoïdes. Des bancs fort étendus sont entièrement composés de ces débris.

⁵ « On a encore trouvé dans l'estomac de l'ichthyosaure les écailles des poissons dont il faisait sa nourriture. » Lavaud de Lestrade,

Quand on rencontre dans les terrains fossiles, au milieu des traces de gouttes de pluie, les empreintes de pattes d'oiseaux ou d'autres animaux¹, comment peut-on croire



37.22

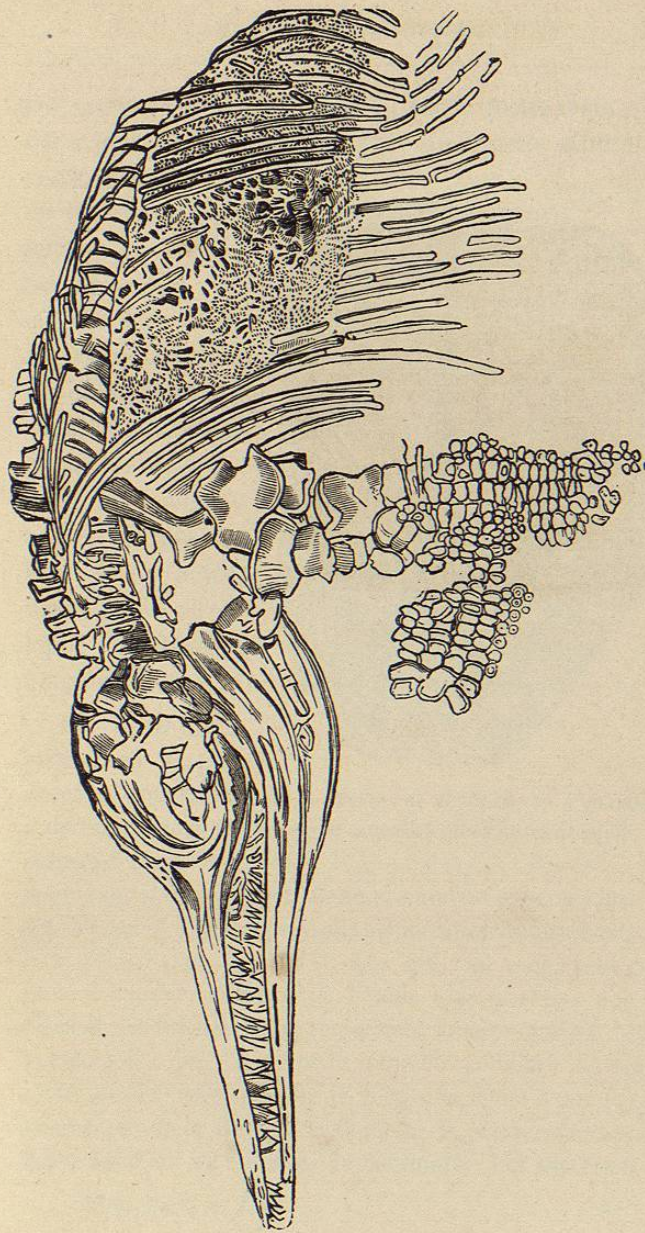
56. — Calcaire à entroques.

que les êtres qui ont laissé ces vestiges n'ont pas marché, n'ont pas vécu? Comment peut-on s'empêcher de reconnaître qu'ils n'ont pas été créés par conséquent à l'état fossile?

En dehors du premier système, qui est condamné par la science, les trois autres nous semblent pouvoir être soutenus, selon les préférences de chacun. Le système des *intervalles* a le mérite de conserver au mot jour sa signification ordinaire de durée de 24 heures. C'est là ce qui a déterminé plusieurs exégètes à l'accepter. Nous ne le croyons

Accord de la science avec le premier chapitre de la Genèse, in-12, Paris, 1885, p. 25-26. Voir, Figure 57, l'ichthyosaure fossile avec les écailles fossilisées des poissons dont il s'était nourri.

¹ Voir, Figure 58, des traces du *Brontozeum giganteum* avec des empreintes de gouttes de pluie sur le grès du trias des États-Unis. — On a retrouvé des traces de pas du *Labyrinthodon (Chirotherium)*, voir R. Hoernes, *Elemente der Palaeontologie*, in-8°, Leipzig, 1884, fig. 577 et 578, p. 454; d'oiseaux, etc.; voir S. Kinns, *Moses and Geology*, in-8°, Londres, 1882, fig. 64, p. 274; A. Zittel, *Aus der Urzeit*, fig. 78, p. 272.



57. — Squelette d'ichthyosaure fossile, contenant les écailles et les arêtes de poissons non digérés qui lui avaient servi de nourriture. Par l'aplatissement, l'estomac de l'animal a été un peu amplifié.